

LITTÉRATURE FRANÇAISE

*** Axe 1 : Genres et mouvements**

- Domaine 4 : l'écriture de soi

***Axe 2 : Questions**

-Domaine 2 : l'œuvre littéraire et l'auteur

-Domaine 3 : l'œuvre littéraire et le lecteur

***Œuvres :**

-Madame de Sévigné, *Lettres de l'année 1671*, éd. R. Duchêne et N. Freidel, Gallimard, Folio Classique, 2012 ; ISBN : 978-2070447190

-Saint-Simon, « Intrigue du mariage de M. le duc de Berry ». *Mémoires*, avril-juillet 1710, éd. P. Dandrey et G. Gicquiaud, GF Flammarion, 2005 ; ISBN : 978-2080712486

-Musset, *La Confession d'un enfant du siècle*, éd. S. Ledda, GF Flammarion, 2020 ; ISBN : 978-2081512122

-Annie Ernaux, *Les Années*, Gallimard, Folio, 2010 ; ISBN : 978-2070402472

Remarques préalables :

-Il faudrait se procurer les œuvres dans les éditions au programme, car ce sont celles auxquelles nous nous référerons en cours.

-Une bibliographie permet d'accompagner et d'approfondir la compréhension du programme. Mais rien ne remplace une fréquentation tout au long de l'année des œuvres elles-mêmes, c'est-à-dire une lecture, et plus encore une relecture (intégrale et/ou fragmentée), avec prise de notes et relevé de citations éventuelles, en lien avec les œuvres au programme. Sans ce travail d'appropriation personnelle, sans cette démarche individuelle de « lecteur », la dissertation demeurera inévitablement superficielle.

Axe 1 : Genres et mouvements : Domaine 4 : l'écriture de soi

Le principal axe proposé cette année soulève un certain nombre de problèmes, tant générique que conceptuel. Il ne s'agit pas là en effet d'un genre à proprement parler, comme en 2014 quand l'axe proposé était « l'autobiographie », mais d'une catégorie beaucoup plus large invitant donc à des approches forcément différenciées. A côté de formes canoniques comme le genre autobiographique *stricto sensu* (*Confessions* de Rousseau par exemple..), il conviendra donc d'interroger des manières différentes de se dire, de se voiler ou de se dévoiler, à travers des modalités énonciatives variées ou des engagements complexes de la parole : choix de l'écriture épistolaire et de la correspondance chez Mme de Sévigné ; lien consubstantiel entre l'histoire personnelle et la grande Histoire dans le mode des *Mémoires* chez Saint-Simon ; forme générique hybride dans le cas de *La Confession d'un enfant du siècle* ; subversion du genre autobiographique, par le choix d'une autobiographie impersonnelle ou « transpersonnelle » dans *Les Années*. Se greffe sur cette première difficulté la complexité de ce pronom personnel : comment penser le « soi » ou plutôt le « moi » ? Réfléchir sur l'écriture de soi, sur l'exploration de cette identité problématique, avec ses forces et ses failles, invitera donc d'une certaine manière à penser la littérature comme une contribution à une histoire anthropologique de l'introspection. Les pistes d'interrogations sont multiples, et posent l'individu autant comme une « personne » que comme une chose ou un matériau : qui suis-je ? Que sais-je ? Que puis-je ? Qui (que) puis-je ? Tenter d'y répondre amènera à poser le soi comme altérité : le passage par l'écriture peut toujours menacer le socle stable de l'identité, parce que l'écriture peut altérer le statut du sujet autant qu'elle peut le construire. Il faudra aussi évidemment ne pas oublier d'envisager la question dans une perspective diachronique, avec les changements qu'elle implique : impératifs présumés de prudence et de bienséance à la Cour, exhibition plus ou moins assumée du moi à l'époque romantique, ou recouvrement apparent de la voix à l'époque contemporaine.

***Site FABULA, atelier littéraire : rubrique « Ecritures de soi »**

-Remarquable site de théorie littéraire, où vous trouverez quantité de références sur cette notion du programme, ainsi d'ailleurs que sur « l'auteur » et « le lecteur »

-Consulter en particulier les contributions de Laurent Jenny, dans les « Cours d'initiation aux méthodes et problèmes de littérature française moderne »

* **LEJEUNE (Philippe)**, *Le Pacte autobiographique*, Seuil, coll. Poétique, 1975. Ouvrage fondateur, par l'un des principaux théoriciens français du genre autobiographique. A connaître et à consulter, pour permettre ensuite de mesurer évidemment les points communs et les différences avec les œuvres au programme.

***BEAUJOUR (Michel)**, *Miroirs d'encre*, Ed. Du Seuil, coll. Poétique, 1980. Bel essai, sous-titré « rhétorique de l'autoportrait », qui permet de nombreuses approches stimulantes de la problématique de « l'écriture de soi ».

***MATTHIEU-CASTELLANI (Gisèle)**, *La scène judiciaire de l'autobiographie*, PUF 1996
Même si l'autrice, seizième siècle reconnue, privilégie son siècle de prédilection, l'ouvrage proposé permet d'envisager une problématique à méditer dans le cadre du programme.

* **MARCANDIER (Christine)** : « L'écriture de soi » in *L'analyse littéraire*, Coursus, Armand Colin, 2015. Une présentation très utile et claire dans cet ouvrage collectif de l'axe au programme

Axe 2 : Questions

-Domaine 2 : l'œuvre littéraire et l'auteur

Qu'est-ce qu'un auteur ? L'évidence apparente de la réponse masque à vrai dire quantité de problèmes : étymologiques (*auctor*, *auctoritas*, *actor*...) historiques (quand peut-on parler d'auteur?), juridiques (le droit d'auteur, la signature...), évaluatifs (quand peut-on juger que la valeur d'une « œuvre » confère à l'écrivain le statut ou le titre d'« auteur »?), littéraire (dans la mesure aussi où l'auteur n'est pas forcément « extérieur » au texte, mais fait possiblement corps avec lui, a fortiori dans les genres de « l'écriture de soi »). L'axe invitera donc à penser la place conférée à cette instance problématique : instance muette ou quasi anonyme, se faisant oublier dans le texte ; présence à l'inverse verticale surplombante, comme si tout partait et revenait toujours à elle ; ou parole pleine de duplicité, couvrant sa vision du monde dans des stratégies énonciatives variées. Le domaine réservé à l'auteur a en tout considérablement évolué au cours de l'histoire : du prestige de la notion à l'âge de la critique biographique, présumée éclairer de manière transparente l'œuvre à l'aune d'une connaissance de la vie de l'écrivain, au refus radical d'une instance auctoriale posée parfois comme tyrannique, la question de l'auteur n'a cessé de travailler les études littéraires, au point de susciter ce constat d'Antoine Compagnon : « Le point le plus controversé dans les études littéraires, c'est la place qui revient à l'auteur. » Dans la mesure en tout cas où l'auteur est aussi une personne qui se donne à lire et à voir, dans les replis du texte, il conviendra en tout cas aussi de le penser comme figure à la fois psychologique et organique que textuelle, en interrogeant en particulier la relation à l'image que l'écrivain veut donner de lui-même. Il faudra donc accorder une réflexion dans vos lectures aux modulations de *l'ethos* auctorial chez nos quatre auteurs.

***GUSDORF (Georges)**, *Lignes de Vie I, Les écritures du moi*, Odile Jacob, 1991. Mise en perspective historique et philosophique importante par l'un des premiers penseurs de ces formes d'écriture.

***BARTHES (Roland)**, « La mort de l'auteur », In *Essais critiques IV, Le Bruissement de la langue*, Seuil, 1984. L'article de 1968 est à connaître, car il a donné lieu à bien des controverses, voire des caricatures...

***BRUNN (Alain)**, *L'auteur*, textes choisis et présentés par Alain BRUNN, Corpus GF Flammarion, 2001. Excellente présentation de ce point central de la théorie littéraire, à partir d'une série pertinente de textes d'auteurs ou de critiques littéraires. Indispensable.

***COMPAGNON (Antoine)**, *Le Démon de la théorie*, Seuil, 1998 . Magistrale synthèse de sept problématiques fondamentales de la théorie littéraire. Le chapitre 2 intitulé « L'auteur » est spécifiquement consacré à notre question.

***DIAZ (José-Luis)**, *L'Homme et l'œuvre*, Les Littéraires, PUF, 2011. Une approche nuancée (loin des idées reçues!) de la démarche préconisée par Sainte-Beuve, et des débats qu'elle a ensuite suscités du XIX^{ème} au XX^{ème}.

-Domaine 3 : l'œuvre littéraire et le lecteur

Le choix de cet axe permettra bien sûr une réflexion croisée avec la question de l'auteur, puisque l'œuvre littéraire joue à plein sur les relations particulières que l'écrivain noue avec son ou ses destinataires. La question mérite d'autant plus d'être creusée une année où l'axe principal peut justement poser l'écriture comme acte possiblement solipsiste : l'écrivain est d'une certaine manière le premier lecteur ou le lecteur privilégié de lui-même. Quelle place donc pour le lecteur dans des écritures a priori introspectives ? Il faudra interroger justement la fonction dévolue aux lecteurs (intratextuels comme extratextuels...) dans les œuvres au programme, et le jugement implicite des contemporains comme celui plus encore peut-être de la postérité. Mais plus généralement et surtout, c'est bien l'évolution du rôle accordé au lecteur qu'il faudra envisager : d'élément parfois négligé dans la critique littéraire, il est devenu au contraire l'élément clé de l'interprétation de la poétique et de la fabrication des textes, ce que Montaigne anticipait déjà dans une intuition très moderne : « Un suffisant lecteur découvre souvent dans les écrits d'autrui des perfections autres que celles que l'auteur y a mises et aperçues, et y prête des sens et des visages plus riches ». (Montaigne) » Il restera alors à poser la question de l'interprétation, en distinguant bien les différences possibles entre « sens » et « significations ».

***SARTRE (Jean-Paul), *Qu'est-ce que la littérature ?*, 1947.** Même si certaines analyses posent aujourd'hui question, le chapitre permet de poser aussi le lectorat à l'aune de critères historiques et idéologiques. Lire en particulier la partie intitulée « Pour qui écrit-on ? »

***ECO (Umberto), *Lector in fabula*, Grasset, 1979.** Cet ouvrage important, significativement sous-titré « le rôle du lecteur ou la coopération interprétative dans les textes narratifs » pose l'hypothèse d'un « lecteur modèle » déjà en quelque sorte « prévu » par l'auteur. (lecture conseillée des pages 61 à 83 dans L'Édition du livre de poche de 2016)

***BARTHES (Roland), *SZ*, 1970.** Ouvrage où le parti pris critique est clairement affiché : donner au lecteur les pleins pouvoirs dans « l'écriture de sa lecture ». L'interprétation singulière de la nouvelle *Sarrasine* de Balzac en offre un aperçu original.

***JAUSS (Hans-Robert), *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard 1977 :** Le travail de Jauss théorise la question de l'« horizon d'attente » et donne au lecteur un rôle clé dans l'élaboration herméneutique.

***CHARLES (Michel), *Rhétorique de la lecture*, Editions du Seuil, coll. Poétique, 1977.** Parmi ces nombreuses lectures extrêmement fines, on pourra par exemple privilégier le chapitre consacré à la phrase de Montaigne « Un suffisant lecteur... » rappelée plus haut.

***PIEGAY-GROS, *Le Lecteur*, textes choisis et présentés par Nathalie Piégay-Gros, Corpus GF Flammarion, 2002.** Une remarquable mise en perspective de la question, dans une riche introduction de 35 pages.

***COMPAGNON (Antoine), *Le Démon de la théorie*, Seuil, 2002 .** De cet ouvrage également signalé à propos de l'axe précédent, on consultera avec grand profit le chapitre 4 intitulé justement « le lecteur »

***MACE (Marielle), *Façons de lire manières d'être*, Nrf essais, Gallimard, 2011.** Un essai très stimulant, s'inscrivant dans le prolongement de l'herméneutique de Ricoeur, et qui est au croisement des deux axes auteur-lecteur.

II- Œuvres :

***Madame de Sévigné, *Lettres de l'année 1671*, éd. R. Duchêne et N. Freidel, Gallimard, Folio Classique, 2012**

-FREIDEL (Nathalie) et MORISOT (Fédérico) : *Lettres de l'année 1671*, Atlande, 2012. Ouvrage précisément consacré à cette partie de la correspondance de madame de Sévigné par l'une des deux spécialistes de l'écrivaine.

-LIGNEREUX (Cécile) : « La rhétoricité conditionnelle des lettres de madame de Sévigné » in *Sur l'épistolaire, Exercices de rhétorique*, 6, 2016. Article de grande qualité et disponible en ligne, au croisement parfait des trois axes au programme.

***Saint-Simon, « Intrigue du mariage de M. le duc de Berry », *Mémoires*, avril-juillet 1710, éd. P. Dandrey et G. Gicquiaud, GF Flammarion, 2005**

NB : travailler prioritairement la préface et le dossier, qui vous aideront à comprendre ce texte difficile et à le problématiser littérairement. Ce travail pourra être complété ensuite par le recours aux ouvrages suivants.

-DE GARIDEL (Delphine) et CALAS (Frédéric) : « Intrigue du mariage de M. le duc de Berry », Collection Atlande, 2012. Parfaite présentation spécifiquement consacrée à cette partie des *Mémoires* de Saint-Simon.

-HERSANT (Marc) : Saint-Simon, « Une puissante cabale », PUF 2011. La lecture des pages 7 à 113 sera très utile pour la compréhension de ce fameux épisode de l'année 1710.

***Musset, *La Confession d'un enfant du siècle*, éd. S. Ledda, GF Flammarion, 2020**

NB : là encore, vous devez commencer par lire de près la préface proposée par Sylvain Ledda. Vous pourrez aussi exploiter :

-REID (Martine), « La confession selon Musset », in *Littérature*, année 1987. Article de qualité, disponible en ligne, dans l'excellente revue de Paris VIII Littérature.

—

-DIAZ (José-Luis), « Nous tous, enfants perdus de cet âge critique » : « la génération de 1830 » par elle-même » in *Romantisme*, 2010, n°147. Cet article, disponible en ligne, suit et met en lumière par une étude de l'oeuvre l'hypothèse d'une véritable « génération Musset ».

***Annie Ernaux, *Les Années*, Gallimard, Folio, 2010**

-STRASSER (Anne), « L'énonciation dans *Les Années* » in *Roman 20-50*, année 2012. A partir d'une étude précise des modalités énonciatives dans cet ouvrage, l'autrice invite à penser le lien qu'entretient l'oeuvre avec le genre des mémoires. Article disponible en ligne.

-MEIZOZ (Jérôme), « Ethique du récit testimonial, Annie Ernaux », *Nouvelle revue d'esthétique*, 2010, n°6. Même si cet article, disponible en ligne, n'est pas consacré spécifiquement aux *Années*, il apportera des éclairages fructueux sur la posture auctoriale de l'écrivaine.